

dans son sermon. Le prédicateur encore jeune avait dit, avec l'accent d'une ardente conviction, que jamais personne n'avait invoqué saint Joseph sans ressentir sa puissante protection, et, conclut-il, "j'en ai la ferme confiance, même un incrédule, qui se trouvât dans le danger et qui invoquât saint Joseph, ce grand saint viendrait à son secours."

En sortant de l'église, ma femme me dit :

"Mon cher ami tu es si souvent en voyage ! Promets-moi que dans tes courses et surtout dans les moments de danger tu feras toujours cette prière : Saint Joseph, priez pour moi ! Saint Joseph, secourez-moi !"

"— Certainement, je te le promets volontiers, cela n'est pas difficile."

Peu de temps après, je voyageais sur cette route où nous sommes maintenant. Je retournais à Cologne. Dans notre compartiment, nous étions sept personnes : il n'y avait que la place située en face de moi qui fût vide. Nous étions aussi à peu près à l'endroit où nous voyageons à cette heure, lorsque le sifflet de la locomotive fit entendre le signal d'alarme ; puis, presque aussitôt un choc, un craquement.

"Saint Joseph, secourez-moi !" m'écriai-je, et je sautai de mon siège.

Tout cela avait été l'affaire d'un instant. Le cadavres de mes sept compagnons gisaient à terre, horriblement fracassés, au milieu des débris de wagon ; moi seul, j'étais sorti par miracle, sans autre mal que de légères contusions.

Depuis ce jour, M. l'abbé, je suis redevenu catholique pour tout de bon, et chaque année, le 19 mars, c'est moi qui orne de fleurs et de lumières l'autel de saint Joseph ; je m'y agenouille avec ma femme et mes enfants, et je redis avec une reconnaissance que le temps n'affaiblit pas et qu'il n'affaiblira jamais, cette prière qui m'a sauvé.

Saint Joseph, priez pour moi ; saint Joseph, secourez-moi !"

